

A serene pond scene with water lilies, a small boat, and a weeping willow tree. The water is calm, reflecting the surrounding greenery. The willow tree's branches hang down from the top left, framing the scene. The water lilies are scattered across the pond, with some pink flowers in bloom. A small, dark boat is visible in the middle ground, partially obscured by the willow branches.


Impressions de France

DEBUSSY ✎ SAINT-SAËNS ✎ RABAUD ✎ POULENC ✎ FRANÇAIX

André Moisan CLARINETTE | CLARINET

Louise-Andrée Baril PIANO

Impressions de France

DEBUSSY  SAINT-SAËNS  RABAUD  POULENC  FRANÇAIX


André Moisan CLARINETTE | CLARINET

Louise-Andrée Baril PIANO


Francis Poulenc (1889-1963)

Sonate *

13:48

1  I. Allegro tristamente

5:37

2  II. Romanza

5:04


3  III. Allegro con fuoco

3:07


Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Sonate op. 167

16:15

4  I. Allegretto

4:44

5  II. Allegretto animato

1:57

6  III. Lento

4:26

7  IV. Molto allegro

5:08

Henri Rabaud (1873-1949)

8  Solo de concours op. 10

6:19

Claude Debussy (1862-1918)


9  Première Rhapsodie

7:39

10  Petite pièce


1:35

Charles-Marie Widor (1845-1937)

11  Introduction et rondo op. 72

7:02

Gabriel Pierné (1863-1937)


12  Canzonetta op. 19

3:19


Jean Françaix (1912-1997)

Tema con variazioni

8:33

13  I. Tema


0:40

14  II. Larghetto misterioso

1:13

15  III. Presto


0:50

16  IV. Moderato

0:42

17  V. Adagio

1:47

18  VI. Tempo di valza

1:19

19  VII. Cadenza

1:12

20  VIII. Prestissimo

0:50

* Version originale | *Original version*

L'invention de la clarinette, au début du XVIII^e siècle, est généralement attribuée à Johann Christoph Denner et à son fils qui ont transformé le chalumeau à perce cylindrique et à anche simple, en y ajoutant quelques clés. Apparue au moment où d'autres instruments comme la viole de gambe et la flûte à bec tombent en désuétude, la clarinette s'impose si rapidement qu'en 1758, on la retrouve dans le célèbre orchestre de la cour de Manheim. Comme dans le cas du nouveau piano-forte, on loue la chaleur de son timbre, sa souplesse dynamique et ses grandes possibilités expressives. Dès le XIX^e siècle, les grands compositeurs écrivent plus d'œuvres pour la clarinette que pour aucun autre instrument à vent. Vers 1840, la facture de l'instrument s'améliore considérablement. Toutefois, de petites différences de fabrication vont subsister d'un pays à l'autre, favorisant ainsi la formation d'« écoles » ou de styles nationaux d'exécution.

En France, le Conservatoire de Paris contribue activement au rayonnement de la clarinette et les compositeurs français écrivent de nombreuses études, pièces de concours et sonates pour cet instrument. Le programme de ce disque se compose des pages françaises les plus célèbres et les plus remarquables, écrites à partir de la fin du XIX^e siècle. Bien que la majorité des œuvres réunies ici aient été composées sur une période d'environ vingt-cinq ans, ce programme témoigne d'une variété stylistique étonnante. A cet égard, il est intéressant de signaler que la Rhapsodie de Debussy précède la *Sonate* de Saint-Saëns d'une dizaine d'années !

À l'instar de Debussy, Saint-Saëns et Poulenc composèrent vers la fin de leur vie quelques œuvres de musique de chambre, dont chacun une sonate pour clarinette et piano. La *Sonate* de Poulenc¹ dédiée à la mémoire d'Arthur Honneger, est écrite en 1962. Sa création posthume en sera assurée l'année suivante à Carnegie Hall par le clarinettiste Benny Goodman (qui commanda l'œuvre) et Leonard Bernstein. Le moment le plus étonnant du premier mouvement (*Allegro tristamente*) est sans doute l'épisode central, marqué avec pudeur « doucement monotone », où Poulenc développe à la clarinette un petit arpège de quatre notes sur une octave de *la* répété doucement sur un rythme serré. Grâce à ce procédé, le discours rêveur ne peut que capter l'attention de l'auditeur.

Le caractère du deuxième mouvement, *Romanza*, s'apparente à ce passage et son thème nostalgique évoque le style mélodique de Mozart. Poulenc disait d'ailleurs de ce mouvement qu'il témoignait de son attachement pour Honneger. Un mouvement vif et espiègle conclut cette œuvre équilibrée et émouvante.

En 1921, un fossé s'était creusé entre Camille Saint-Saëns et ses jeunes confrères qui le considéraient comme l'incarnation même du conservatisme musical. À l'âge de 85 ans, Saint-Saëns n'en compléta pas moins trois sonates pour bois et piano qui confirmaient sa profonde maîtrise artistique. La *Sonate pour clarinette et piano opus 167* est une œuvre typique de sa dernière manière, fluide et diaphane. À cause de son esthétique particulièrement néo-classique, elle annonce presque le style de Poulenc. Comme chez Corelli ou Haendel, l'œuvre suit de près le plan en quatre mouvements de la sonate baroque. Tout le premier mouvement est construit sur le rythme berceur, à 12/8, d'une pastorale ancienne, tandis que le second, *Allegro animato*, s'amuse à pasticher le style classique jusqu'à ce que d'étonnants accords viennent nous rappeler que l'œuvre date de 1921. Suit un *Lento*, dans l'esprit d'une noble sarabande à 3/2, qui fait entendre un thème triste et sonore, avec les deux instruments dans le registre grave. Une reprise intégrale de ce passage dans le registre aigu, en pianissimo, parvient à en métamorphoser sensiblement le caractère ; martiale et hiératique dans le grave, la musique devient calme et explorée dans l'aigu. D'aucuns ont cru y déceler une méditation de Saint-Saëns sur la mort. Ce mouvement est lié au finale, destiné à mettre en valeur la vitesse du soliste. Enfin, la *Sonate* s'achève par le paisible retour des premières mesures du mouvement initial.

Issu d'une famille de musiciens réputés, Henri Rabaud (1873-1949) étudie la composition auprès de Massenet et remporte de Grand Prix de Rome en 1894. Il succèdera à Fauré en assumant la direction du Conservatoire de Paris de 1922 à 1941. Son *Solo de concours opus 10* se divise en trois parties : une cadence ou récitatif de clarinette et un solennel *Largo* en *fa* mineur, à la manière de Jean-Sébastien Bach, conduisent à un joyeux *Allegro*, aux sonorités plus modernes, qui permet au clarinettiste de briller dans une progression de virtuosité.

Claude Debussy entretient lui aussi des rapports avec le Conservatoire de Paris. Nommé en 1909 membre du Conseil supérieur de cette institution et faisant partie du jury des examens, on lui demande d'écrire deux morceaux pour le concours de clarinette de 1910. Debussy semble prendre plaisir à composer sa *Première Rhapsodie* puisqu'il confie à son éditeur Jacques Durand : « Ce morceau est certainement un des plus aimables que j'aie jamais écrits ! » Après avoir complété la pièce, Debussy la soumet à son dédicataire, le clarinettiste Paul Mimart, qui en donnera la première exécution publique le 16 janvier 1911. Ce dernier incite tout de même Debussy à revoir certains détails de la partie clarinette. Le soliste du présent enregistrement, André Moisan, a choisi d'interpréter, en première discographique, la *Rhapsodie* selon un manuscrit qui, selon lui, restitue la pièce telle qu'elle se présentait originalement, sans les corrections suggérées par Mimart². À cette époque, Debussy est au sommet de ses facultés créatrices et a déjà signé *La mer* et *Pelléas et Mélisande*. La *Rhapsodie* transcende totalement le cadre d'une pièce de concours dans la mesure où toutes les difficultés et les éléments de virtuosité sont totalement intégrés et asservis à l'expression musicale. Dès le début de la pièce, l'indication « Rêveusement lent » donne le ton aux interprètes et aux mélomanes.

La *Petite pièce à déchiffrer* pour le concours de clarinette de 1910 ne comporte que 36 mesures et pourtant, même dans ce petit exercice de lecture à première vue, Debussy se livre à un traitement subtil des rythmes pointés. Comme dans le cas de la *Première Rhapsodie*, Debussy orchestra cette *Petite pièce* à l'été de 1911.

Moins jouée que son œuvre d'orgue, la musique de chambre de Charles-Marie Widor (1844-1937) contient quelques pages de grande qualité, avec notamment le *Quatuor avec piano opus 76*, les *Trios opus 9* et la *Suite pour flûte et piano opus 34*. L'*Introduction et rondo opus 72* pour clarinette et piano, qui témoigne d'une esthétique essentiellement tournée vers le XIX^e siècle, combine les meilleurs ingrédients du style de Widor, c'est-à-dire la maîtrise de la forme, de l'architecture tonale et de la ligne mélodique, bref, un solide métier allié à un sens musical strict et conservateur.

L'intense activité de Gabriel Pierné à la tête de l'orchestre des Concerts Colonne (1910-1934) ne l'empêcha pas de composer une œuvre importante et de qualité. La courte pièce de jeunesse *opus 19* n'a aucune prétention sinon que de charmer l'auditeur. Elle porte bien son titre de *canzonetta*, puisqu'il s'agit d'une jolie mélodie accompagnée, imprégnée du soleil d'Italie.

Ce disque se termine par un thème et six variations que Jean Françaix écrivit pour le concours de sortie de 1974 du Conservatoire de Paris. Le soliste doit y démontrer beaucoup d'agilité puisque les sept brefs mouvements de *Tema con variazioni* se succèdent de manière contrastée, tant sur le plan des tonalités et du rythme que du style d'écriture. Selon un système précis de transcription musicale, le thème met en musique le prénom d'Olivier, petit-fils du compositeur, à qui l'œuvre est dédiée. Sans atteindre une aussi grande profondeur que Poulenc dans sa *Sonate*, Jean Françaix se montre un fidèle continuateur de son aîné et ami qui désirait, par-dessus tout, écrire une musique simple, accessible et qui fasse plaisir !

MARC-ANDRÉ DORAN

¹ La version que nous présente André Moisan sur cet enregistrement correspond au manuscrit original. Dans l'édition courante on note quelques erreurs dans le premier mouvement aux mesures 18, 23 et 31, ainsi que dans le troisième mouvement à la mesure 25.

² Ce manuscrit a été retrouvé par le clarinettiste Guy Danguin à la bibliothèque du Conservatoire de Paris. En 1910, l'éditeur Durand possédait le manuscrit et il en détenait les droits. En comparant cet enregistrement à la version habituellement entendue, publiée également chez Durand, l'auditeur averti pourra entendre quelques variantes de la partie de clarinette. Nous signalons en particulier les modifications apportées aux mesures 60-61, 69, 163, 165, 168, 201. Les chiffres de mesures se rapportent à l'édition Durand.

The invention of the clarinet, at the beginning of the 18th century, is generally attributed to Johann Christoph Denner and his son, who transformed the shawm by giving it a single reed and cylindrical bore and adding a number of keys. The clarinet appeared at a time when other instruments like the viola da gamba and the recorder were falling into disuse, and gained popularity so quickly that in 1758, it was found in the famous Mannheim Court orchestra. Like the new pianoforte, the clarinet's warm timber, dynamic flexibility and great expressive possibilities were extolled. In the 19th century, the great composers wrote more works for the clarinet than for any other wind instrument. In about 1840, there were significant improvements to the instrument's design. However, slight variations in how it was made persisted between countries and fostered the development of "schools" or national playing styles.

In France, the Conservatoire de Paris played an active role in spreading the clarinet's popularity, and French composers wrote numerous studies, competition pieces and sonatas for the instrument. The works on this recording represent the most famous French compositions from the late 19th century. Although most of the works on the CD were composed over a period of about 25 years, they are amazingly varied in style. In this respect, it is interesting to note that Debussy's *Rhapsody* predates Saint-Saëns's *Sonata* by about ten years.

Like Debussy, Saint-Saëns and Poulenc composed some chamber music toward the end of their lives, and each one composed a sonata for clarinet and piano. Poulenc's *Sonata*¹, dedicated to the memory of Arthur Honegger, was written in 1962. It was premiered after his death the following year at Carnegie Hall by clarinetist Benny Goodman (who had commissioned the work) and Leonard Bernstein. The highlight of the first movement (*Allegro tristamente*) is without a doubt the central episode, modestly marked "softly monotonous". In it, Poulenc develops on the clarinet a small four-note arpeggio over an octave of A, softly repeated to a steady rhythm. This creates a dreamy discourse that cannot help but capture the listener's attention. The mood of the second movement,

Romanza, resembles that of the first, and its nostalgic theme evokes Mozart's melodic style. Poulenc himself said that this movement was evidence of his fondness for Honegger. A lively and mischievous movement concludes this well balanced and moving work.

In 1921, a gulf developed between Camille Saint-Saëns and his young colleagues, who considered him the epitome of the musical conservative. At the age of 85, Saint-Saëns nonetheless wrote no fewer than three sonatas for woodwinds and piano, which attest to his consummate artistic mastery. *The Sonata for clarinet and piano, Op. 167*, typical of his late style, is fluid and diaphanous. With its particularly neo-classical aesthetic, it practically foreshadows Poulenc's style. The work closely follows the four-movements baroque sonata form of Corelli and Handel. The entire first movement is constructed around the soothing 12/8 rhythm of an old pastoral, while the second, *allegro animato*, parodies the classic style until unusual chords remind the listener that the work dates from 1921. A *Lento* follows, in the spirit of a stately sarabande in 3/2 time, which develops a resonant, melancholic theme with both instruments in a low register, which markedly transforms its character. Warlike and hieratic in the low notes, the music becomes calm and sorrowful in the upper register. Few realized that this was Saint-Saëns' meditation on death. This movement is linked to the finale, which highlights the soloist's speed. The *Sonata* concludes with a peaceful return to the first bars of the opening movement.

Born into a family of renowned musicians, Henri Rabaud (1873-1949) studied composition with Massenet and received the Grand Prix de Rome in 1894. He succeeded Fauré as director of the Conservatoire de Paris from 1922-1941. His *Solo de concours op. 10* is divided into three parts: a cadenza or recitative for the clarinet and a solemn *Largo* in F minor in the style of Johann Sebastian Bach, leading to a joyful *Allegro*, which is more modern in sound, giving the clarinetist a chance to demonstrate his virtuosity.

Claude Debussy also had connections with the Conservatoire de Paris, Appointed in 1909 to its board of directors, and a member of its examination jury, he was requested to write two pieces for the 1910 clarinet competition.

Debussy seemed to take pleasure in composing his *First Rhapsody* since he told his publisher Jacques Durand: "This work is certainly one of the most pleasant I have ever written!" When it was finished, Debussy gave it to his clarinetist Paul Mimart, to whom he had dedicated it. Mimart gave its first performance on January 16, 1911, but urged Debussy to revise some details of the clarinet part. On this CD, soloist André Moisan decided to perform the *Rhapsody* in its first recorded version, according to a manuscript that he feels restores the piece in its original version before Mimart's suggested changes.² In this period, Debussy was at the peak of his creative powers and had already composed *La mer* and *Pelléas et Mélisande*. The *Rhapsody* goes far beyond the category of competition piece in that all the difficulties and virtuosic elements are completely integrated and in service of musical expression. The work begins with the indication "dreamly slow," which sets the mood for the performer and the listener alike.

The *Petite pièce à déchiffrer* for the 1910 clarinet competition in only 36 measures long and yet even in this little sightreading exercise, Debussy gives subtle treatment to the dotted rhythms. As with the *First Rhapsody*, Debussy orchestrated this work in the summer of 1911.

Less frequently performed than his organ work, the chamber music of Charles-Marie Widor (1844-1937) contains some notable works such as the *Piano Quartet Op. 66*, the *Trios Op. 9*, and the *Suite for flute and piano Op. 34*. The *Introduction and Rondo Op. 72* for clarinet and piano, which reveals an aesthetic that is essentially turned toward the nineteenth century, combines the best ingredients of Widor's style: his mastery of form, tonal architecture and melodic line. In other words, it is solidly crafted with a strict conservative musical sense.

Gabriel Pierné's intensive activity as conductor of the orchestra for the Concerts Colonne (1910-1934) did not prevent him from composing an important, high-quality piece. The short early work *Op. 19* makes no claim other than to charm the listener. It is appropriately titled *canzonetta*, since it is a pretty, accompanied melody infused with the sun of Italy.

The last piece on the recording is a theme and six variations that Jean Françaix composed for the 1974 graduating competition at the Conservatoire de Paris. The soloist must demonstrate much deftness, since the seven short movements of the *Tema con variazioni* are in marked contrast with each other, both in tone and rhythm and in compositional style. Using a precise system of musical transcription, the theme sets to music the name Olivier, the composer's grandson, to whom the work is dedicated. Without achieving the great depth that Poulenc did in his *Sonata*, Jean Françaix shows that he is a faithful disciple of his elder and friend, who wanted above all to compose simple, accessible and enjoyable music.

MARC-ANDRÉ DORAN
TRANSLATED BY KATRIN SERMAT

¹ The version André Moisan performs here is true to the original manuscript. In the edition that is usually performed, there are a few errors in the first movement (measures 18, 23, and 31), as well as in the third movement (measure 25).

² This manuscript was discovered by clarinetist Guy Danguin in the library of the Conservatoire de Paris. In 1910, the publisher Durand owned the manuscript and held all rights. By comparing this recording to the usually performed version, also published by Durand, the attentive listener will hear some variants in the clarinet part. In particular, note the changes made to measures 60-61, 69, 162 and 165, 168, 201. The numbers refer to the Durand edition.

Salué unanimement par la critique internationale pour sa maîtrise de l'instrument, sa musicalité et la clarté de son jeu, le clarinettiste André Moisan s'illustre particulièrement comme soliste et chambriste depuis 1977. Sa discographie compte plus d'une cinquantaine d'albums. Ses nombreux concerts comme soliste à l'étranger, notamment au Carnegie Hall, au Royal Concertgebouw et à Radio-Berlin, lui ont permis de se hisser parmi les interprètes de premier plan. André Moisan occupe le pupitre de saxophone solo et de clarinette basse depuis 1999 à l'Orchestre symphonique de Montréal. Il est également professeur agrégé à la Faculté de musique de l'Université de Montréal où il enseigne la clarinette depuis 1989. De 1998 à 2009, à titre de chef d'orchestre, il a dirigé les concerts de la série *Matinée jeunesse* à l'OSM ainsi que plusieurs concerts de la série *Jeux d'enfants* pour lesquels il a d'ailleurs remporté un prix Opus comme chef d'orchestre et animateur.

André Moisan

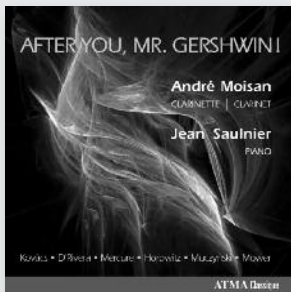
Critics around the world have unanimously praised the virtuosity, musicality, and clarity with which clarinetist André Moisan plays. Since 1977, he has particularly distinguished himself as a soloist and chamber musician. Now, with more than 50 albums in his discography, and having given numerous concerts as a soloist around the world—notably at Carnegie Hall and the Royal Concertgebouw, and on Radio-Berlin—he has risen to the top rank of performers. Since 1999, André Moisan has held the position of principal saxophone and bass clarinet with the Montreal Symphony Orchestra. He is also an associate professor in the music faculty of the Université de Montréal, where he has been teaching clarinet since 1989. An accomplished conductor, presenter, speaker, and teacher, he has received several nominations for Opus prizes for his work as a soloist or orchestral conductor. From 1998 to 2009, as a conductor, he led the MSO's Youth Concert series. He also conducted several concerts in its Children's Corner series, for one of which he won an Opus prize in the Best Family Concert category.

Originnaire de Cornwall, la pianiste Louise-Andrée Baril est l'une des musiciennes canadiennes les plus accomplies. Arrangeuse, soliste, chambriste, chef de chant et répétitrice, elle a collaboré avec les plus importants ensembles et chefs d'orchestre au Canada et à l'étranger. Elle a réalisé des arrangements de pièces pour l'OSM, l'OSQ, le CNA à Ottawa et pour l'Orchestre de chambre McGill. Louise-Andrée Baril s'intéresse beaucoup à la relève et a mis sur pied plusieurs ateliers d'opéra et projets pour les jeunes tels que l'Atelier d'opéra de l'Université de Montréal et du Centre d'arts Orford. Pédagogue recherchée, elle oeuvre au sein de plusieurs institutions musicales et académies d'été internationales au Canada, en France, en Belgique, au Mexique et aux États-Unis. Elle fait régulièrement partie de jurys internationaux et donne des cours de maître au Canada, en Europe, en Chine et aux États-Unis. Depuis 2007, Louise-Andrée Baril est conseillère artistique auprès des Jeunesses Musicales du Canada, particulièrement en ce qui concerne les productions d'opéra.

Louise-Andrée Baril

Born in Cornwall, pianist Louise-Andrée Baril is one of Canada's most accomplished musicians. An arranger, soloist, chamber musician, vocal coach, and rehearsal pianist, she has collaborated with major ensembles and conductors in Canada and abroad. She arranged music for the MSO, OSQ, CNA in Ottawa and for McGill Chamber Orchestra. Louise-Andrée Baril takes a great interest in emerging artists and has established several opera workshops and projects for young artists, such as the Université de Montréal's opera workshop and the Orford Arts Centre opera. A much sought-after teacher, she works with several music institutions and also collaborates with many international summer academies in Quebec, Ontario, France, Belgium, Mexico, and the United States. She regularly sits on international juries and gives master classes in Canada, Europe, China, and the United States. Since 2007, Louise-Andrée Baril has been an artistic advisor at Jeunesses Musicales of Canada, for the movement's opera productions in particular.

PARUS CHEZ ATMA | PUBLISHED BY ATMA



AFTER YOU, MR. GERSHWIN!
ACD2 2517



PHANTASIESTÜCKE
ACD2 2516



BRAHMS | JENNER
Sonates pour clarinette et piano
ACD2 2358



ALLA GITANA
ACD2 2187

Sous licence exclusive avec André Moisan
Under exclusive license with André Moisan

Réalisation, enregistrement et montage / *Produced, Recorded, and Edited by: Johanne Goyette*
Salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal (Québec), Canada
1996

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*
Responsable du livret / *Booklet Editor: Michel Ferland*

Photo de couverture / *Cover photo: Jardin de Claude Monet à Giverny* © Nic Taylor / iStockphoto